

Collection d'autographes de
Jean Girardin. A monsieur
Alphonse de la Martine, ms
signé de Marceline
Desbordes-Valmore

Desbordes-Valmore, Marceline (1786-1859). Auteur du texte. Collection d'autographes de Jean Girardin. A monsieur Alphonse de la Martine, ms signé de Marceline Desbordes-Valmore. 1796-1859.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A Monsieur Alphonse De La Martinié.



triste et morne au Breneux rivage
où l'espoir oubliâ mes jours,
j'enviais à l'oiseau sauvage,
les cris qu'il poussa dans l'orage,
et que je renferme toujours !

et quand l'eau s'enguyait semée,
de tant d'heures, de tant de mois !
sous ma voile humide et fermée,
d'une vie autrefois aimée,
je ne traînais plus que le poids !

J'étais, au fond de ma misère,
deyant sous mon genou plié,
sans haleine pour ma prière,
Murmurer à Dieu : = Dieu ! mon père !
= Mon père ! vous nous oubliez :

= Vous ne donnez repos ni trêve,
= ni calme à notre errant esquif
= tantôt échoué sur la grève,
= tantôt emporté comme un rêve
= perdu dans l'orage, ou captif !

= partout où l'on Malheur s'égaré,
= une Mère a peur de Mourir;
= j'ai peur! et je trouva Barbara,
= le Destin Mobile et Bizarre,
= qui fit mon enfant pour souffrir!

= qui prendra la Raine affligée,
= quand la Barque sans Mouvement,
= de mon faible poids allégée,
= leur paraîtra vide, changée
= et sur un plus ~~noir~~ élément!

= sans char, sans prêtre, au cimetière,
= leur piété me conduira;
= puis, d'un peu de Buis ou de Lierre
= deux Monument de sa prière,
= le plus tendre me couvrira!.....»

tout passa; et je vis disparaître,
l'orage avec l'oiseau plongeur,
et sur mon étroite fenêtre,
la lune qui venait de Naïssa
répandit sa douce blancheur.

j'étendis mon bras devant elle,
comme pour atteindre un ami,
dont le pas vivant et fidèle,
tout-à-coup au cœur se révéla
sur le seuil long-temps endormi!

je ne sais quelle Voie puissante,
Retint mon Souffle suspendu;
Voie d'en haut! Brise Ravissante,
qui me relevait languissante,
comme si Dieu m'eût Répondu!

Mais pour trop d'Espoir affaibli,
et voilant mes pleurs sous ma main,
j'ai dit dans ma Mélancolie,
= lorsque tout m'ignore, ou M'oublie,
= quel Ange est donc sur mon chemin? =

c'était - vous! j'entendis dea diler,
Batts au Milieu d'un ciel plus doux;
et sur le sentier d'étincelles,
que formaient d'ardentes parcelles,
l'Ange qui venait, c'était vous!

oui! du haut de ton vol sublime,
poète! tu jettais mon Nom;
comme d'une invisible cime,
à la Barque au bord de l'abîme,
le ciel eût jeté un Rayon!

Doux comme une Voie qui pardonne,
depuis que ton Souffle a passé,
sur mon front pâle et sans couronne,
une sainte pitié Résonne,
autour de mon sort délaissé.

jamais dans son errante allarme,
la pèri, pour porter aux cieus,
ne puisa de plus humble harmonie,
que cet pleur plein d'un triste charme,
dont tes chants ont mouillé mes yeux!

Mais, dans ces chants que ma Moinoise,
et mon cœur s'apprennent tout Bas,
Douz a' l'iso ! plus Douz oi' croise !
N'as-tu pas dit le Mot de gloire ?
et ce Mot, je ne l'entends pas :

car je suis une faible femme.
je n'ai su qu'aimer et souffrir,
Ma pauvre Lyre, c'est mon Ame.
et toi seul découvras la gloire,
D'une Lyre qui va mourir !

et pour tes hymnes de Poète,
D'Ange, hélas ! et d'homme à la fois,
cette Lyre muette, incomplète,
long-temps détendue et muette,
ose à peine prendre une voix.

je suis l'indigente glaneuse,
qui d'un peu de paille oublie,
à part sa gerbe épineuse,
et ~~sa~~ charité lumineuse,
verse du blé sur a' mes pieds !

oui ! toi seul auras dit : = vit-elle ? =
tant mon Nom est mort avant moi ;
et sur ma tombe l'oiseau d'Alce,
s'ouvrira seule d'un coup d'Aile,
l'air, harmonieux comme toi !

Mais toi ! dont la gloire est entière,
sous la belle Egide de fleurs,
Poète ! au bord de ta paupière,
dis vrai ? sa puissante lumière,
a-t-elle arreté bien des pleurs ?